LE CRI
DE LA
FRANCE DÉSOLÉE,
OU
PARAPHRASE
TRÈS-LITTÉRALE
DU PSEAUME LXVIII.

DANS quel siècle sommes-nous, ô mon Dieu! et qui eût pu prévoir que ce Royaume, depuis si long-tems chrétien, cette antique France où la Religion avoit toujours été si respectée, deviendroit un jour la proie du Schisme, et avec lui de tous les malheurs? Des hommes élevés dans la connoissance de votre Loi sainte; des Chrétiens que vous aviez comblés de vos bienfaits, sont entrés à main armée, dans votre héritage; et par des excès inconnus à des siècles barbares, ont souillé le Temple auguste où vous habitez; ils ont fait un monceau de ruines de Jérusalem. Eglise, Monarchie, Trône, Noblesse, Magistrature, ils ont tout détruit. Il ne reste plus pierre sur pierre de l'ancien Edifice; et la mort, triomphante au milieu de tant de débris, ne se repose un moment sur sa faux sanglante, que pour

Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam. Polluerunt templum sanctum tuum: posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

recommencer d'une manière plus cruelle encore son épouvantable mission.

Posuerunt morticinia servorum tuorum escas volatilibus cœli; Carnes Sanctorum tuorum bestiis terræ.

Eh ! quel carnage que celui qui successivement, à des ordres précis, désole toutes les parties de la France, et glace d'effroi tout ce qui tient encore au Souverain, à la Monarchie, à la Religion ! Ne remplirois-je pas les ames sensibles d'horreur si je rappelois les scènes affreuses qui ont déshonoré nos contrées ; et me pardonneroit-on d'avoir soulevé le voile qui couvre tant d'abominations ? Ici, c'est un Guerrier dont on déchire les entrailles, et dont on se partage le cœur. Là, c'est un Magistrat qu'on traîne palpitant, dans les Places publiques où son sang ruisselle, et à qui d'une pointe acérée, la main d'une femme atroce crève les yeux. Plus près, on présente la tête livide d'un père assassiné, à un fils que la populace, avec des cris de joie, conduit au même supplice. Plus loin, aux pieds de l'Autel où il a cru trouver un asile, un Ministre de Jésus-Christ est mis en lambeaux. Partout, les cadavres de vos serviteurs, ô mon Dieu ! restent sans sépulture ; et les oiseaux ravisseurs, les bêtes féroces en dévorent tranquillement les membres épars.

M. de Belzunce.

M. Huet, Maire de Troye.

MM. Foulon et Berthier.

Un Capucin, à Nismes.

Tant de sang répandu par la cruauté de vos ennemis, armera sans doute un jour le bras de votre justice. Et ce n'est point à nous de prévenir, par des vœux homicides, le tems où vous punirez d'aussi exécrables forfaits. Mais enfin la mort de tant de Citoyens demande vengeance, et leurs ossemens amoncelés s'agitent pour l'obtenir. Souverain Maître de l'Uni-

Effuderunt sanguinem tanquam aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.



vers ! Ne permettez pas du moins que les assassinats se multiplient. Brisez les poignards et les glaives ; arrêtez les complots et les scélérats. Que chacun de nous puisse habiter, sans crainte, ses tristes foyers ! que nous ne soyons plus obligés de fuir dans une Terre étrangère ! Hélas ! Est-il un seul pays sur la terre où nous ne soyons pas méprisés?

Des Ecrivains séditieux, des Déclamateurs insensés, disent et écrivent *que nous sommes déjà le premier Peuple, et que nous serons bientôt la Nation la plus florissante du Monde entier ; que la Révolution qui nous rend si heureux et si libres, va devenir celle du genre humain ; que l'heure de la liberté a sonné partout ; que les tyrans sont mûrs ; que Jésus-Christ est mort pour la démocratie de l'Univers ; que de toutes les régions, de toutes les confédérations, de tous les Mortels, la puissance de la pensée et la confraternité universelle ne vont faire qu'une ame ; et qu'il est tems que ce qu'on appeloit la majesté du Trône disparoisse devant la majesté de la Nation....* Avec quelle pitié nos voisins sourient à de pareilles absurdités! comme ceux qui nous entourent, ont horreur de pareils blasphêmes ! et qu'il faut être ou imposteur ou aveugle, pour se glorifier de leurs prétendus applaudissemens ! Nous sommes devenus l'opprobre de nos voisins, la fable et la risée de ceux qui nous environnent. Voilà ce qu'il faut sans cesse nous répéter. L'insolence avec laquelle on a traité le meilleur des Rois ; les crimes abominables dont on a, sous ses

Facti sumus oppro' brium vicinis nostris, subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt.

M. Fauchet.

yeux, souillé son Palais ; les attentats qu'on s'est permis envers son intrépide Epouse ; le honteux esclavage où l'on tient toute sa Maison ; les persécutions criantes qu'on fait essuyer aux véritables Ministres du Dieu vivant ; les injustices multipliées qu'on accumule sur les Races antiques ; la misère inexprimable où l'on précipite tous les états ; les Autels renversés ; les Tabernacles profanés ; les propriétés ravagées ; les Edifices incendiés ; tout ce qu'on voit, tout ce qu'on lit, tout ce qu'on entend, feroit reculer d'horreur les Peuples sauvages ; quels sentimens doit-il inspirer aux Peuples civilisés ? Ah, la prudence la plus exacte veille sur leurs frontières ; la Justice la plus sévère punit, dans leurs Tribunaux. Cette Nation aimable, que l'on recevoit partout avec tant d'empressement, est chassée de partout avec ignominie ; et les malheureux qu'elle a faits, n'auroient plus d'asile, s'ils ne prouvoient, en fuyant leur Patrie, qu'ils ne partagent point ses iniquités.

Usque-quò, Domine, irascaris in finem ? accendetur velut ignis furor tuus ?

Jusqu'à quand donc, Seigneur, serons-nous les victimes de votre colère ? Jusqu'à quand votre vengeance, comme un feu qui dévore, poursuivra-t-elle nos transgressions ? Il faudroit être bien aveugle pour ne pas voir que c'est vous, que c'est vous seul qui nous punissez de nos passions par nos désordres, et de nos crimes par nos malheurs ; que l'incroyable étourdissement avec lequel tous les Ordres de l'Etat ont couru vers le précipice, est la suite redoutable de vos Décrets ; que

l'effervescence, qui va croissant dans tous les esprits, est l'ouvrage impénétrable de votre droite ; et que le Peuple qui, par sa nature, tend au repos, les hommes qui, par intérêt, devroient se réunir contre les troubles, ne s'agitent que pour accomplir vos desseins. Mais ne nous avez-vous pas dit vous-même, ô mon Dieu ! que votre miséricorde surpasse votre justice ; et l'Histoire de tous les siècles ne nous annonce-t-elle pas cette consolante vérité ? Il y a assez long-tems que le Royaume est déchiré par des divisions intestines, assez long-tems que vous versez sur la coupable France, le feu de votre indignation. Détournez enfin vos fléaux, Dieu tout-puissant ! Laissez-nous respirer, un moment, au sein de la sécurité et du calme ; arrachez à des mains sacrilèges ce flambeau lugubre qui porte la discorde dans tous les cœurs.

Que les Nations où votre Souverain Etre n'est pas connu : que les Peuples où votre Saint Nom n'est pas invoqué, éprouvent un jour les coups de votre Justice, je ne saurois en être surpris. Le spectacle de l'Univers, le cri de la conscience, et les lumières de la raison annoncent hautement un Dieu qui doit ou récompenser ou punir les hommes. se refuser à son existence, c'est se dévouer au malheur ; mais que nous que vous avez créés dans votre sagesse, rachetés par votre miséricorde, sauvés au prix de votre sang ; nous qui possédons sur vos Autels cet Agneau sacré, qui vous rend mille fois plus de gloire par son immolation, que vous ne recevez

Effunde iram tuam super gentes quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt.

d'outrages par nos offenses, nous soyons livrés, à l'ombre de votre Sanctuaire, à toute la fureur de vos ennemis. . . . Non, Seigneur, vous ne permettrez pas que nous éprouvions désormais une persécution aussi cruelle ; et vous opposerez une digue insurmontable à un torrent qui n'en connoît plus.

Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.

Eh ! qu'ont-ils respecté, ces furieux ? que respecteront-ils encore, puisqu'ils ont dévoré Jacob, qu'ils désolent le lieu de sa demeure, et veulent détruire de fond en comble Jérusalem ? « Vous aviez, grand Dieu, transporté votre » vigne de l'Egypte : vous aviez chassé les » Nations idolâtres, et vous l'aviez, depuis » quatorze siècles, plantée dans leur pays. » Vous aviez préparé vous-même la terre que » vous lui destiniez ; vous lui aviez fait » prendre racine, et elle remplissoit de sa » sève le champ entier ; son ombre couvroit » les plus hautes montagnes, et ses branches » surpassoient les cèdres les plus élevés. Elle » étendoit ses pampres jusqu'à la mer ; ses » rejettons venoient embrasser le fleuve, et » l'Univers admiroit l'antiquité, la force, la » magnificence de ses ramaux. Des mains sa- » crilèges ont rompu sa clôture, et ses murs » sont ouverts à tous les brigands. Le sanglier » des forêts la ravage : elle sert de pâturage » à la bête des champs. Elle est foulée, arra- » chée, brûlée, et la hache est portée jusqu'à » son cep. Dieu des Armées ! regardez du » haut du Ciel : voyez, visitez cette vigne » que votre droite avoit plantée ; et que votre » Puissance en rétablisse, parmi nous, la beauté.

Psal. 79.

Les Ministres fidèles, à qui vous en aviez confié la garde, ne peuvent plus rien pour sa conservation. Chassés impérieusement de son enceinte, il ne leur est plus permis de l'arroser de leurs sueurs. Des loups dévorans en sont devenus les cultivateurs, les maîtres et les gardiens. Les brebis fidelles, qui paissoient en paix, sous son ombre, fuyent épouvantées ; et les Lois, non-seulement protègent, mais ordonnent tous ces forfaits.

Sans doute, nous avons mérité ces punitions éclatantes ; sans doute, pour appaiser la tempête, plus d'un Jonas devoit être enseveli sous les eaux. Aux uns vous aviez confié le dépôt sacré de votre Evangile, et ils l'avoient déshonoré ; aux autres vous aviez ordonné le bonheur de votre Peuple, et ils l'avoient courbé sous le despotisme ; il falloit que tant de crimes ne demeurassent pas impunis. Mais le souvenir de nos iniquités passées armera-t-il éternellement votre bras ? Poursuivrez-vous jusqu'au tombeau des créatures dont vous connoissez la foiblesse ? Et n'y auroit-il entre votre justice et nos offenses, aucune de ces ames dont vous ne pouvez éluder la médiation ? Que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, ô mon Dieu ! Que les désastres qui, depuis si long-tems, font couler nos pleurs, nous tiennent lieu de pénitence ! Que, de l'abyme où nous avons été précipités par votre vengeance, nous soyons ramenés à la lumière par votre bonté ! Faut-il des vertus pour vous désarmer ? Regardez ces coura-

Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum ; citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimìs.

geux Pontifes qui, au milieu de toutes les menaces, restent fidèles à tous les devoirs; ces Vierges ferventes qui, du sein de la tribulation la plus amère, vous offrent les plus austères mortifications; ces vertueux Cénobites qui n'ont trouvé dans la liberté perfide qu'on leur offroit, qu'un nouvel engagement à serrer les nœuds qui les lient; ces Pasteurs invincibles que ni l'exil, ni la misère, ni la mort même, n'ont pu arracher au sein de l'Eglise et de l'unité. Le spectacle que présentoient à la Terre les mœurs sublimes des premiers Chrétiens, n'avoit peut-être rien de plus vénérable; et je ne désespère plus de la France, puisqu'elle possède encore tant de Héros.

Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

Agneau immolé pour les péchés du Genre humain! Sauveur immortel de nos ames! Dieu que l'Ecriture appelle tant de fois le libérateur! Pour la gloire de votre nom, de votre Eglise, de votre Peuple, hâtez-vous donc de nous délivrer. Ne voyez-vous pas que nos persécuteurs deviennent chaque jour plus effrénés; que, de conquêtes en conquêtes, ils marchent vers le cahos; qu'ils y courent avec d'autant plus de rapidité, que ce n'est que dans ses épaisses ténèbres qu'ils peuvent se dérober à une juste vengeance; et qu'il faut que tout s'écroule pour qu'ils se sauvent au milieu des débris? Ils ont dit qu'ils nous apportoient la liberté, et ils nous ont donné des fers; ils on dit qu'il alloient assurer toutes les propriétés, et toutes les propriétés ont été ravagées; ils ont dit qu'ils venoient sauver

la Chose publique, et la Chose publique est perdue à jamais ; il sentent bien que le retour du Peuple qu'ils ont égaré, sera terrible ; et par des moyens dignes des intelligences infernales, ils en poussent le délire jusqu'à la fureur.

Mais ne permettez pas qu'il réussissent dans leurs abominables entreprises ; ne souffrez point qu'ils nous demandent, un jour, avec une ironie amère : où est votre Dieu ?

Ne fortè dicant in nationibus : ubi est Deus eorum ? et innotescat in nationibus coram oculis nostris ultio sanguinis servorum tuorum qui effusus est.

C'en est fait de la Religion dans le Royaume, si vous ne venez promptement à notre secours. On a beau dire que son existence n'est point menacée ; Dogme, Hiérarchie, Législation, Discipline, tout est attaqué. En vain des Chrétiens abusés, des Prêtres impies veulent persuader au Peuple que la Foi, non-seulement demeure intacte, mais prend un caractère plus auguste au milieu des innovations et des changemens. Les auteurs de nos maux savent bien que les coups qu'ils lui ont portés, ébranlent tout l'Edifice, et que ce ne sera pas inutilement, en France, qu'ils auront conjuré contre le Seigneur et son Christ.

Grand Dieu ! Que le sang qu'on a déjà versé s'élève jusqu'au Tribunal de votre justice ; et que celui qu'on se prépare à verser encore, ne coule jamais. Pendant une Révolution qu'on ose dire bienfaisante, tant de Citoyens ont péri sous le poignard de l'atrocité ! tant d'hommes qui n'ont commis d'autre crime que celui d'abhorrer les crimes, ont été précipités, et sont détenus encore dans les ca-

Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum, secundum multitudinem brachii tui, possi-

de filios mortificatorum. chots ! tant d'épouses et d'enfans redemandent en vain leurs époux et leurs pères ! . . . Des cris si déchirans, si répétés, si lugubres n'attendriroient-il pas votre cœur ? Dieu de sainteté ! Dieu de clémence ! O ! mon père ! conservez du moins ceux que l'on destine au trépas ; pénétrez dans leurs prisons ; brisez leurs liens ; rendez-les à leur famille, et qu'on ne voye pas un second exemple d'un innocent assassiné par les Loix. Ayez les yeux toujours ouverts sur ce Prince captif dont le moindre malheur est la perte de sa couronne ; sur cette Maison antique dont la prérogative illustre est d'avoir donné à la France trente-trois Monarques chrétiens. Elle est hélas ! dispersée par les barbares ; ne la réunissez que pour la rétablir dans son ancienne splendeur. Dieu de Louis et de la France, conservez les Bourbons. Etendez votre main protectrice sur la fille de l'immortelle Thérèse. Ayez pitié de cet aimable Enfant dont les yeux ont déjà vu des scènes de carnage, et dont les oreilles n'entendent que des nouvelles de mort. . . . . et cette Princesse que vous avez gardée pure et sans tache au milieu du monde, comme un lys superbe au milieu des poisons, ah ! que ses vertus désarment votre colère ; et qu'elle soit toujours dans ce vaste Empire, l'Ange du Trône, le modèle des Vierges, et l'exemple de la plus fervente piété.

Et redde vicinis nostris septuplum in

On ose dire que nos voisins ont prodigué l'or pour exciter nos troubles ; et qu'ils ne croyent pas acheter trop cher le plaisir barbare de voir tomber la Monarchie Française

dans le néant. Je serois le dernier des hommes, si, sur des accusations aussi vagues, je déshonorois une aussi généreuse Nation. Je sais que la Religion catholique qu'on veut proscrire de nos Etats, est tolérée dans les leurs avec une préférence marquée; et jamais je ne pourrai me persuader que, par des moyens iniques, ils ayent pensé à détruire des rivaux autrefois dignes d'eux. Mais si, d'intelligence avec des Factieux qui, n'étant rien, ont tout bouleversé pour devenir quelque chose, ils avoient, parmi nous, semé les richesses pour fomenter les dissentions; j'oserois peut-être vous dire : « Grand Dieu! versez dans leur sein autant d'opprobres qu'ils ont accumulé sur nous de malheurs! Que les législateurs qui nous gouvernent, les brigands qui nous dépouillent, les scélérats qui nous assassinent, passent tous au milieu d'eux! qu'ils y détruisent Trône, Constitution, Armée, Magistrature, caractère national! que, sous le despotisme d'une populace effrénée, on y entende gémir tous les Citoyens! que personne n'y soit assuré de sa liberté, de sa propriété, de sa vie! et que les plus grands crimes, couverts d'éloges, y soient le prélude d'une entière dissolution » !

sinus eorum improperium ipsorum, quod exprobaverunt tibi, Domine.

Si les cris de notre douleur parviennent jusqu'à votre Trône; si nous, qui sommes plus particulièrement vos brebis, votre peuple, votre héritage, nous méritons de trouver grace à vos yeux : Grand Dieu! Ce ne sera pas seulement à présent, mais dans tous les siècles, que nous publierons votre gloire et

Nos autem populus tuus et oves pascuæ tuæ confitebimur tibi in seculum, in gene-

rationem et generationum annunciabimus laudem tuam

tous vos bienfaits. La terre ne sera pas assez vaste pour répéter nos accens; les générations assez multipliées pour applaudir à notre reconnoissance; l'Eternité assez longue pour suffire à nos transports. Dans ces asiles que vous aurez conservés à l'Innocence, dans ces Temples que vous aurez défendus contre l'impiété, nous publierons avec une nouvelle gratitude, vos bontés ; nous chanterons avec un nouveau zèle, vos louanges ; et bien convaincus que ce n'est que par des mœurs pures qu'on parvient à l'éternelle félicité, notre vie sera si conforme à votre Evangile, que vous nous trouverez dignes de vos récompenses. *Ainsi soit-il!*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE GUERBART,
rue Dauphine, Hôtel de Genlis, N°. 92.